PUCEANDPUNEZ PRÉSENTE :

J'AIME LA CHASSE ?

PREMIÈRES PISTES

Sur une idée de Kathleen Fortin,
autrice et metteuse en scène

—

Tout public à partir de 14 ans

—

Durée approximative 1h

—

Création Hiver 2024-2025

Lièvres, Simone Découpe.

PREMIÈRES PISTES

Dans nos territoires, en dehors des villes,
il existe une pratique ancestrale : la chasse.
De subsistance pour nos ancêtres, à loisir pour les nobles,
d'activités de régulation pour certains, à danger public
pour les autres, avec ses prétentions écologiques et
ses revendications de représentation du monde rural,
la chasse ne laisse personne indifférent.
Soit on la défend bec et ongles, soit on l'honnit.
Existe-t-il un territoire de rencontre,
une zone démilitarisée ?

© Puceandpunez

J'habite un territoire de chasse.
Dans les Vosges du nord.
Une forêt giboyeuse.
Le roi de la forêt y trône.
Et les 4x4 parfois, certains week-ends.

J'habite un territoire rural, moi qui viens de la ville.
Une ville de l'autre côté de l'océan Atlantique.
Montréal, pour beaucoup, rime avec la chemise à carreau,
le chalet dans la forêt, et le bon gigot d'orignal au repas des fêtes.
Je perpétue certains de ces clichés en ma personne.
Pour la chemise à carreau, mon armoire en est pleine.
Du côté paternel, tous mes oncles chassent, ou presque.
Dans le cipaille de noël (le plat traditionnel de ma famille),
on y trouvait de l'orignal, du faisan et du lièvre.
Jamais je me suis posée la question : d'où vient la viande ?
Certes je pratiquais la forêt en faisant du camping, de la randonnée,
mais des chasseurs, jamais vu.
La chasse se pratiquait dans un lieu clos, une pourvoirie,
loin de toutes habitations et des regards des promeneurs.
Aller à la chasse comme un rite.
Souvent réservé aux hommes.
Où on règle ses comptes à l'abri des regards.
Où on parle de ce qui enserre le coeur.
Où parfois, la forêt devient confidente.

Et un jour d'automne, sur le vieux continent, le ventre plein d'une vie à venir, en balade dans ce petit paradis forestier des Vosges du Nord, je sursaute au bruit assourdissant de la balle qui quitte la carabine.
Que se passe-t-il ?
Ben c'est la chasse !

Oui mais les maisons sont pas très loin...
Ben on est dans la forêt...
Mais ma maison est toute proche....
On tire les sangliers, pas les maisons.

Je suis rentrée, bredouille et confuse.
Moi qui me voyais comme une pure descendante de mes ancêtres coureurs des bois...
J'étais plutôt le cliché de la parfaite néo rurale, blanche, féministe, rêvant de potager mais achetant ses légumes au Super U...
Une jeune femme, toujours prête à déguster dans un resto ou sur la table de sa grand-mère, un filet de chevreuil, mais qui refuse de voir l'étape intermédiaire entre Bambi et son assiette.

Comme certains, je m'interroge sur mon rapport à la forêt, à la nature, à sa capacité à nous nourrir, et, par conséquent, à mon rapport à cette chasse.
Et la mort en toile de fond...
Quand je parle de ce projet d'aller enquêter sur mon rapport personnel à cette pratique, tout de suite, on me demande si je suis pour ou contre.
Vegan ou carnivore.
Comme s'il fallait prendre position...
Et me reviennent les mots d'un certain président des Etats-Unis :
« Si vous n'êtes pas avec nous, c'est que vous êtes contre nous... »

Et si j'étais d'aucun camp.
Juste une petite nana de 50 kg, qui se pose mille et une questions.
Qui sait que les réponses ne sont que point de vue,
que ce sont dans les zones grises que nous grandissons.

Kathleen Fortin

J'aime la chasse ?
est le prochain projet de la Cie PuceandPunez.

Il s'agit d'interroger notre rapport à cette activité qui divise autant qu'elle rassemble. Ce n'est pas une prise de position, bien loin de moi l'idée d'en faire une tribune partisane pour un quelconque camp, mais j'aimerais rentrer dans la forêt à l'aube, dans le silence du réveil, dans le pays des ombres, pour apercevoir un peu mieux ce qui me titille dans cela.

Une écriture faite de rencontres : le collectage au service de la création

La compagnie *Puceandpunez* est en résidence de territoire pendant trois avec l'association Sur Les Sentiers du Théâtre, un organisme culturel itinérant et œuvrant sur la Communauté de communes de la Plaine du Rhin, un territoire essentiellement rural. Durant cette résidence, naît un vrai désir de rencontres autour de cette problématique avec différents acteurs locaux, maires, citoyens, agriculteurs, chasseurs, militants anti-chasse.

En entretien individuel, Kathleen Fortin interroge sur l'intime et le politique de cette pratique. Une enquête où les courants d'idées se rencontrent. De ces entretiens jaillissent des portraits littéraires. Ceux-ci constituent une base pour le travail d'écriture.

Une dramaturgie d'agrégats

Comme dans les spectacles précédents, Kathleen Fortin superpose récits intimes, données scientifiques, extraits de recherches sociologiques, données historiques, mythes. Cet agrégat dans l'écriture interpelle le spectateur et tel un caléidoscope, le plonge dans différents aspects d'une même réalité, comme si on pouvait regarder de différentes façons une même chose. L'intime vient éclairer le discours informatif, et l'inverse donne une profondeur à l'intime.

EXTRAITS

La Chasse au sanglier (détail), J. Zaal, d'après Frans Snyders (1579-1657) © Amélie Philibert

PREMIÈRE RENCONTRE
SCHERTZ Fabien
SALMBACH, 15 janvier 2021

C'est ma première rencontre avec un chasseur du coin.
Je ne sais pas sur qui ni sur quoi je vais tomber.
J'ai envie de faire un spectacle sur mon rapport pour le moins paradoxal à la chasse (j'ai peur des chasseurs, de leur arme, de leur capacité à donner la mort, que ce soit à un sanglier ou à un promeneur, mais j'adore le saucisson de sanglier…).

Chez moi, les routes sont quasi impraticables.
25 cm de neige.
Je me dis, bon, je vais remettre ça à plus tard.
Un coup de tél :

— Bonjour monsieur Schertz.
Ici c'est Kathleen, la Cie Puceandpunez…
On avait rendez vous à 14H…
Elles sont comment les routes par chez vous, car ici, c'est pas facile, facile…

— Ici tout est beau.
— Ah… mais peut-être que nous pourrions reporter ma venue, ici c'est vraiment pas évident…
— D'ici là, la DTP aura fait son boulot vous ne croyez pas ?
Et ce serait dommage de manquer une si belle journée…

J'avais oublié de vous dire que sur l'Alsace, régnait une lumière québécoise : sol enneigé, ciel bleu, grand soleil. Une magnifique journée d'hiver. Entre faire de la luge avec mes enfants et prendre la voiture pour faire plus d'une heure 15 sur une route peu déneigée, mon coeur balançait.

— Quelques centimètres de neige, ça va vous faire peur ?

— Vous êtes canadienne, non… ;

L'orgueil piqué au vif : je dégage ma voiture.

En route pour Salmbach, petite commune de 580 habitants dont la fiche Wikipedia peut rentrer sur un post-it.
C'est devant la mairie que l'on s'est donné rendez vous.
Je n'ai rien préparé, pas de petits carnets, j'ai laissé mon enregistreur dans mon sac, sur la banquette arrière de ma petite Peugeot 208. J'ai juste pris un bon manteau, de bonnes bottes, des guêtres.
Un pick-up Toyota s'arrête à ma hauteur.

— C'est vous la dame que j'ai eu au téléphone…

Un homme avec un grand sourire et chapka m'invite à monter. Je pense à récupérer mon téléphone, au cas où… Pour les photos, et parce que je vais monter dans la voiture d'un gars que je ne connais pas, sur un territoire dont j'ignore tout. Me viennent les mots de mon enfance : ne monte pas dans une voiture d'un inconnu…

Et nous voilà parti. Pour deux heures trente où nous sillonnons tous les chemins de campagne.
— Ce petit tour, je le fais à peu près 4-5 fois par semaine, parfois tous les jours, pour surveiller les braconniers…
Un homme, avec sa femme au volant, tirait sur les chevreuils la nuit.

L'Allemagne est tout à côté, une frontière invisible dans le lit de la Lauter.

Premier arrêt : apporter à manger pour les faisans.
Avec la neige, l'hiver, il faut les aider. Des céréales en hiver, de la protéine au printemps, car il manque de moustiques.
Au loin, une harde de chevreuils couchés dans le champ.

Notre chasseur semble les connaître personnellement.

— Eux ils aiment bien se coucher dans ce pré.
On va pas trop s'approcher, il ne faut pas trop qu'ils courent, comme il n'y a pas trop de nourriture en ce moment avec la neige...

Au fil de notre balade, il me raconte les roseaux installés près des champs de colza pour permettre au faisan d'avoir des endroits pour se cacher à proximité des sources de nourriture...
Dans la neige, il lit le passage du lièvre, du renard.
Dans les parties arborées, il guette le sol retourné, m'annonce le passage ce midi d'un sanglier puisque ce matin, la terre n'était pas retournée.

L'homme semble faire le tour de son domaine, comme un noble d'un autre temps, même si les terres ne lui appartiennent pas. Il a presque un côté paternel en comptant ses chevreuils. Je perçois un vrai amour pour ce territoire.
Il me dit venir d'une famille très modeste, et il a appris la chasse avec son parrain et son grand-père.
Il me parle des munitions de l'époque qui ne tiraient qu'à 80 mètres et qui maintenant, vont jusquà 2 kms.
Il me dit avoir passé le plus clair de son temps dehors.
Qu'il a besoin de cela.
Que petit, il se réchauffait dans les trous de betteraves avec son frangin et que sa mère était bien contente d'en avoir deux de moins à la maison...
Il aimerait terminer ses jours dehors.

Je me rends compte de mon ignorance sur les comportements des animaux qui peuplent mon territoire.
Il me parle de l'équilibre blaireau-renard...
Je lui demande si les jeunes ont la même culture.

— Cela dépend. Pour mes gars, j'essaie de leur inculquer ce que je sais.
— Tout le monde devrait au moins savoir ce que je sais, non ?

— Heu oui...
Moi je savais pas grand chose, mais je suis ni chasseresse, ni agricultrice... mais pour une personne qui se dit proche de la nature... j'ai un peu honte.

Je croyais qu'être chasseur, c'était seulement se promener en veste orange avec un chien et tirer.
J'ai rencontré un homme sans chien, sans veste orange, et qui me raconte tout le travail invisible au moment où la chasse se termine...
Les bouteilles de vin et les saucissons donnés aux propriétaires fonciers pour qu'ils laissent les haies entre les champs et qu'ils n'étendent pas trop de lisier.
C'est de la vraie diplomatie !

Cette première rencontre m'apaise. Je savais ce milieu masculin. Je le savais être tenu par des gens avec quelques moyens. J'avais peur de rencontrer de la méfiance et du défi face à ma présence.
Je lui demande de m'inviter à sa prochaine chasse, il me dit que je pourrais faire rabbateuse.
Ce ne sera pas avant ce printemps... Voire l'automne.
C'est ok. Rdv pris. J'y serai.

En partant...
— Vous savez la différence entre une bête dans un élevage et un chevreuil ? Toutes les deux mourront. La bête d'élevage n'aura pas de choix de mourir sous la main de l'homme, tandis que le chevreuil, pourra toujours avoir la clémence du chasseur... et mourir de sa belle mort...

DEUXIÈME RENCONTRE
Monsieur A
Janvier 2021

C'est ma deuxième rencontre. J'avais obtenu son numéro par quelqu'un qui connaît quelqu'un qui aurait sûrement quelque chose à me dire sur la chasse (On est pas loin de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours…).

— Mais je te préviens Kathleen, cette personne en a long à dire contre la chasse.

On l'appellera monsieur A. Tout simplement parce que c'est ma première personne qui ne veut pas qu'on la reconnaisse et qu'au fil des rencontres, je crains qu'il ne soit le seul.

Quand je parlais de mon envie d'enquêter sur mon propre paradoxe face à la chasse, on me prévenait de l'explosivité du sujet… Je comprends pourquoi monsieur A veut demeurer anonyme, ou du moins je le perçois (c'est sûr que si, dans un village, tu clames haut et fort que tu es contre cette pratique barbare d'un autre temps – j'exagère, il n'a pas dit cela –, tu fais moins le malin quand ton voisin te montre sa carabine…).

Là je sens que mon ami chasseur que j'aime beaucoup sera bien découragé de cette réflexion… (un jour, je vous parlerai de cet ami car je crois qu'il est, en partie, responsable de mon interrogation face à cette pratique… et que je lui partage tous ces textes… Mais cela est une autre histoire…).

Je pars donc à la rencontre de Monsieur A lors d'un bel après-midi ensoleillé, quelque part sur les territoires des Sentiers du Théâtre. L'homme est généreux de son savoir, alerte. Je me rends compte que nous avons des lectures communes, Morizot, il m'envoie vers Terrasson, nous parlons de Génot (un homme fort connu par chez moi, les Vosges du Nord, pour avoir travaillé au Parc Naturel des Vosges du Nord) et dont j'ai vu quelques conférences qu'il donne sur notre rapport au sauvage (mon ami chasseur a les mêmes références…).

Mais revenons-en à notre Monsieur A.

Je me rends compte que nous avons une sensibilité commune sur la nature.
Il me parle des sorties en forêt juste pour apercevoir un instant un oiseau, un cervidé, et goûter au plaisir de les observer.

L'observation naturaliste pratiquée par toujours plus d'adeptes ne demanderait-elle pas les mêmes prédispositions que celles présentées par les chasseurs ? Un amour immense de la nature, une connaissance particulière des modes de vies des animaux afin de les tracer, de les débusquer, et pour ce faire, devenir le plus petit, accepter que notre place d'humain n'est pas de dominer, de contrôler, mais de se faire le plus invisible, de se taire en quelque sorte pour que la nature puisse parler à son aise ?

Mais est-ce ainsi que font tous les chasseurs ? Est-ce faire preuve d'humilité lorsqu'on alimente des populations d'animaux, certes en difficultés pendant l'hiver, mais que la nature trouverait bien un moyen de réguler par elle-même.

Je pressens chez lui, même s'il ne me le dit pas ainsi, que ce n'est pas forcément la mise à mort qui le dérange, bien qu'il trouve barbare un tel loisir. Son sentiment anti-chasse est selon moi, davantage une colère envers notre penchant à vouloir, nous humain, tout gérer, tout cadrer, à se croire propriétaire de tout.

Il me parle de notre rapport à la forêt et de sa transformation en monoculture afin d'être toujours plus rentable, et par conséquent, plus fragiles face aux parasites et aux maladies. Il suit son chemin de pensée, bifurque sur l'agro-industrie qui détruit non seulement les sols, les nappes phréatiques, la biodiversité, mais aussi les hommes.
Et les chasseurs dans tout cela ?
Ils ne sont qu'un rouage de ce déséquilibre. Ils ne sont, selon lui, pas les seuls responsables, mais ils oeuvrent à ce rapport bancal à la nature, où le dialogue avec l'homme n'est plus possible, où il est plutôt question d'assujettissement.

J'entends déjà les voix s'élever…

— Quoi, nous agriculteurs ne serions pas à l'écoute de la nature ?

Notre monsieur A n'incrimine personne en particulier. C'est un système qui nous implique tous : les gestionnaires de la forêt (déjà ce mot semble étrange dans un rapport plus égalitaire avec celle-ci), les fonctionnaires agricoles qui poussent les agriculteurs, à coup de subventions, à la monoculture, les chasseurs qui déstabilisent les populations, soit en nourrissant les bêtes, soit en libérant des bêtes d'élevage dans la nature, soit en prélevant certains d'entre eux que nous considérons comme nuisibles[1]… Et il y a nous, le citoyen lambda, ni chasseur, ni forestier, ni agriculteur, mais consommateur. Celui qui veut toujours payer moins cher, avoir de belles forêts avec des beaux sentiers dégagés et propres et des productions agricoles qui fournissent des produits calibrés…

Je pensais qu'on me baratinerait sur la violence de la pratique de la chasse, et c'est devant ma qualité de consommatrice autant de produits alimentaires que dans ma pratique de la forêt (ah comme j'aime ces beaux sentiers propres et bien fléchés où l'on peut se balader sans se soucier des ronces) que je suis renvoyée.

C'est ma deuxième rencontre, et je ressens que ces discussions avec les uns et les autres risquent non seulement de me faire bouger par rapport à la chasse, mais d'une façon plus globale. Et c'est vertigineux.

Je sens bien que la forêt dans laquelle je m'introduis en faisant ce projet est un espace sauvage, où l'on peut perdre nos repères. Le sol est mouvant, des yeux nous scrutent derrière les fougères.

Lors d'une conférence de Génot, il parlait de l'expérience de passer une nuit, seul dans une forêt.
Que tous n'en sortaient pas indemnes.

C'est ma deuxième rencontre et je sens le soleil fondre à l'horizon. Le sommeil ne semble pas au rendez-vous !

1 La notion de nuisible est étrange. Qui sommes-nous pour déterminer ce qui est utile et ce qui ne l'est pas ? Un nuisible est une espèce que l'on chasse, non pour sa viande, mais seulement pour aider les agriculteurs. En parallèle, on découvre ainsi que la présence du renard réduit la présence de tiques (ce qui diminue la propagation de la maladie de Lyme…) en contrôlant la population de rongeurs. Ceci favorisant aussi des économies pour les agriculteurs…

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

La forêt est souvent le terrain de jeu du chasseur.
Sa lisière, entre plaines et zones arborées, est une zone de rencontre entre les bêtes et les humains, entre le sauvage et le cultivable. La forêt demeure un refuge pour les animaux et pour tout ce que l'humain peut cacher à ses semblables.

Qui peut profiter de la forêt ? Comment l'occupons-nous ?
Pour certains, elle doit n'être qu'un paysage, une carte postale qui doit rester vierge de toutes présences et interférences humaines. Pour d'autres, elle est objet d'exploitation, que ce soit pour une activité de bûcheronnage ou comme un réservoir de gibier.
Pour certains, elle est terrain de jeu où se pratiquent sur des sentiers bien balisés VTT et randonnées.

Forêt 2015, Bois et carton, Wood and cardboard, 90 x 130 x 17 cm
© EVA JOSPIN - Photo : Olivier Toggwiler

Sans parler de sa dimension métaphorique, voire mythologique, la forêt est le territoire des esprits, des fantômes, on s'y perd, on se perd soi-même, on se cherche, on y dépose le fond de notre cœur.
N'est-ce pas le territoire des ermites ?

Dessin mural 01 2014, Fusain, 400 cm x 1200 cm - Exposition Château sauvage, saarlaendische Galerie, Berlin (DE)
© FRANÇOIS GÉNOT

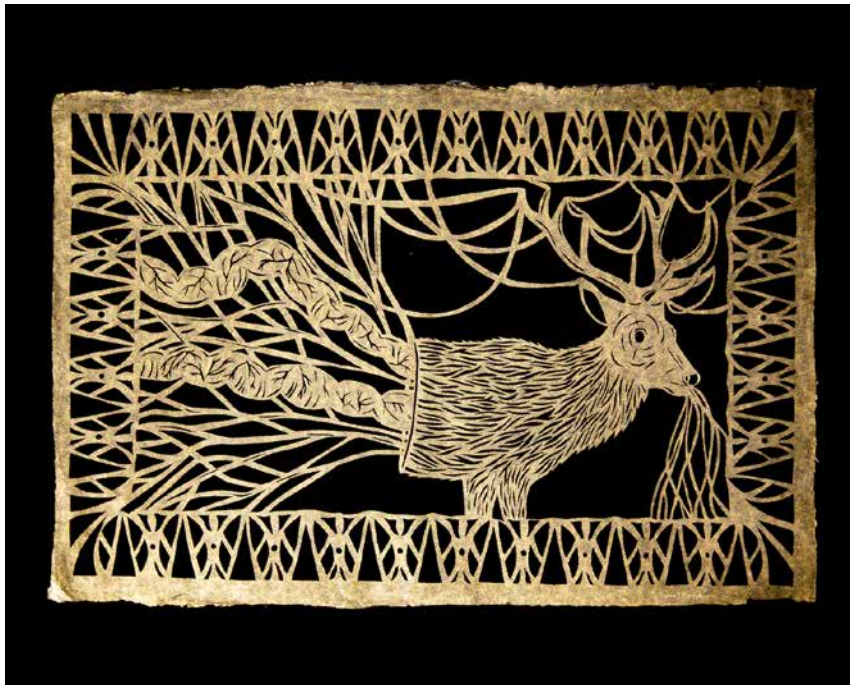
Le travail de la compagnie mélange toujours arts de l'image (illustration, silhouettes de papiers pour *Tremblements* et pour *Où cours tu comme ça ?*) et narration.
Pour ce projet, nous voulons convier sur scène l'espace de la forêt.
Soit à l'aide de panneaux, d'installation de papiers d'où des silhouettes peuvent sortir. La comédienne, le musicien et le régisseur, tous trois sur le plateau.

© SIMONE DÉCOUPE

Le papier découpé de Simone Découpe

Le travail de Simone Découpe sur le papier découpé, entre fragilité et grandeur, correspond à cette ligne de crêtes où le texte semble se diriger, où les réponses ne sont jamais sûres tranchées et définitives, où les convictions peuvent être déchirées à chaque passage.

Entre silhouettes de papiers, scénographie, ombres, la comédienne évolue dans un territoire où rien n'est sûr, où l'on ignore si c'est la bête qui la traque ou si c'est elle qui traque la bête.



© SIMONE DÉCOUPE

PISTES MUSICALES

La compagnie Puceandpunez met toujours en scène la musique et les musiciens[1]. Ils deviennent de vrais partenaires de l'acteur. Leurs présences physique et musicale contribuent à l'action, l'encadrent, la déclenchent.

Pour ce prochain projet, nous voulons continuer cette forme de collaboration. C'est une écriture de la musique au plateau, ce qui la rend tout autant accompagnatrice de l'action que porteuse de la narration.

La chasse trimbale tout un folklore de musique pour cor, notamment dans la vénerie. Celle-ci servira de base de travail au compositeur et multi-instrumentiste Jonathan Bauer.
Parfois dépositaire du protocole pour lancer la chasse, parfois bruitiste, il dialoguera avec la comédienne comme étant une présence dans cette forêt où les ombres se rencontrent.
Son instrumentarium sera dispersé dans la scénographie, il évoluera sur scène comme une bête à traquer, comme un homme à l'affût.

1 Pour *Tremblements*, la musique était faite par les deux acteurs, et pour *Où cours tu comme ça ?*, Yuko Oshima est aux côtés du comédien.

Le *Royal Forêt* Saint-Hubert.
Édition CIM, N° 65, Carte postale non oblitérée.

DISTRIBUTION (provisoire)

Écriture et mise en scène : Kathleen Fortin
Jeu : Catriona Morrison
Musique : Jonathan Bauer
Univers visuel : Simone Découpe
Régie : Regis Reinhardt
Costumes : Florie Bel

Kathleen Fortin
Autrice, metteuse en scène

Après avoir étudié le théâtre et le mime au Québec, elle étudie trois ans à l'Ecole Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Diplôme en poche, elle s'installe en Alsace et collabore avec différents metteurs en scène d'Alsace et d'ailleurs, en tant que marionnettiste, montreuse d'ombres, et actrice. Elle se forme à la voix auprès d'Isabelle Marx et de Catherine Fender.

Elle travaille en étroite collaboration avec le conteur Matthieu Epp et la Cie *Rebonds d'histoires* pendant près de quatre ans.

Elle est regard extérieur pour diverses compagnies telles *La Mue/ette, Le coin qui tourne, Les mots du vent.*
Elle rejoint *La Bande Passante* en 2016 et travaille avec Benoît Faivre et Tommy Lazlo à la conception et à la réalisation des spectacles *Au Fond* et *Vies de Papier*.

Depuis 2018, elle est responsable artistique de la Cie *Puceandpunez* où elle écrit et met en scène.

En parallèle, elle enseigne la pratique du théâtre et des arts de la marionnette auprès de divers publics.

Catriona Morrison
Comédienne

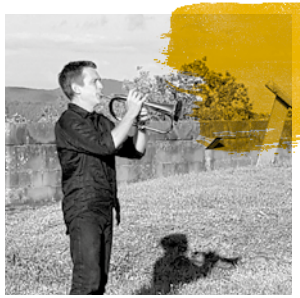
Diplômée de LAMDA, elle a été échassière pour des compagnies des Arts de la rue en France et membre d'une compagnie expérimental à Londres. Elle sera ensuite comédienne dans une production suisse romande sous la direction de Lionel Parlier.

Artiste en résidence pendant dix ans à l'*Atelier du Rhin, Centre Dramatique Regional d'Alsace*, elle collabore avec Matthew Jocelyn en tant que comédienne.

Elle joue sous la direction de Patrick Haggiag, Gilles Ostrowsky, Pierre Guillois et Lionel Astier.
Elle collabore avec Régine Westenhoeffer, Antje Schur, Sandrine Pires et bien d'autres.

Fondatrice de la Cie *Verticale* avec laquelle elle initie, développe et joue dans les productions. Elle y écrit et met en scène *L'avis de Marguerite* et joue son propre texte : *I kiss you ou l'hétéroglossie du bilinguisme*.

Elle continue sa collaboration avec de nombreux artistes d'ici et d'ailleurs : Eve Ledig, Cecile Gheerbrant, etc.



Jonathan Bauer
Musicien, compositeur

Jonathan Bauer est un compositeur et interprète de musique. Guitariste classique de formation, il pratique également la guitare électrique et les cuivres, notamment le bugle et l'euphonium.

Il a étudié au conservatoire de Mulhouse et de Strasbourg, et a également suivi des formations de composition pour le cinéma et le théâtre.

Après une longue période de tournées et d'enregistrements avec des groupes de musiques actuelles, il compose depuis une dizaine d'années pour des œuvres audio-visuelles ou pour le théâtre.

Il a collaboré avec divers collectifs ou compagnies en écrivant, composant et/ou jouant la musique de spectacles : *Cabadzi* (hip-hop acoustique), *Autre Direction* (cirque/théâtre), Cie *Ostranenie* (poésie/chansons), *Projet D* (théâtre de rue), Cie *Lucamoros* (théâtre de rue).

Actuellement, il travaille à la musique de projets de films, en parallèle de concerts de musique classique ou traditionnelle latino-américaine.

Simone Découpe
Scénographe plasticienne

Simone Découpe est une artiste pluridisciplinaire née en 1986 à Besançon.
Tout a commencé avec le théâtre, puis Simone s'est tournée vers les Arts de la marionnette qui lui ont permis de réunir le spectacle et les arts plastiques.

Pendant ses études à l'École Supérieur Nationale de la Marionnette de Charleville Mézières, elle réalise des spectacles de théâtre d'ombre, le travail commençant par le découpage de papier noir pour réaliser décors et silhouettes.

Elle travaille pour plusieurs compagnies et se met en scène dans plusieurs spectacles sur le thème de la chasse.

Rattrapée par la frénésie du découpage, elle crée au début des petits motifs puis des grands formats. Les découpages sortent alors du castelet pour s'exposer, tels quels, immobiles.

Son travail consiste à ajourer une matière, le papier, pour le rendre encore plus fragile qu'il ne l'est. Toutes les découpes sont réalisées à la main, traditionnellement. Travail d'orfèvre ou d'artiste obsessionnelle ?

Inspirée par les sciences naturelles, Simone découpe des animaux, des poils, des plumes, des écailles… Grand bestiaire disséqué au scalpel.

Ses dentelles de papier, comme son théâtre, sont doucement cruels, elles prennent des formes minutieuses et structurées, pleines de détails, inspirées des ouvrages d'aiguilles. Cependant la représentation figurative est plus crue et directe.

Le travail du papier découpé l'emmène dans d'autres directions, comme le pochoir grâce auquel elle réalise des fresques. Simone découpe explore aussi la linogravure, la sérigraphie, et le film d'animation, etc.

Florie Bel
Costumière

Suite à sa formation de costumière à l'ENSATT en 2003, Florie Bel crée en collaboration avec Kantuta Varlet, l'atelier de création de costumes *Drôles de Bobines* à Toulouse.
Depuis 2007, elle est installée en Région Rhône-Alpes.

Ses réalisations textiles englobent autant les costumes et le décor que les marionnettes-objets.

Elle travaille régulièrement avec la Cie *Arnica* et croise de façon plus ponctuelle la Cie *Passaros*, *l'Arbre Canapas*, la Cie *Rebonds d'Histoires*, la Cie *les Mots du Vents*, ainsi que l'association *Vu d'un œuf*, pour des installations plastiques.

Ses costumes sont des vêtements de travail de scène. Ses installations scénographiques sont textiles.

C'est par le travail des matières qu'elle crée un univers poétique, discrètement décalé du quotidien.

Régis Reinhardt
Régisseur, créateur lumière

« À l'âge de 18 ans, je découvre l'univers du spectacle vivant avec la compagnie *La Loupiote* (théâtre d'ombre et de musique).

C'est à travers leur art que le mot lumière prend tout son sens. L'ombre n'existe pas sans la lumière.

Laquelle ? Pourquoi ?
Comment ?
Toutes ces questions m'interpellent et suscitent un intérêt grandissant pour ce phénomène.

Au sein de la Cie *La Loupiote*, l'exploration de l'éclairage scénique se fait avec douceur, liée à la poésie de leurs créations. Le détournement d'objets fera partie intégrante de cette formation pour servir au mieux le spectacle et donner une dimension artistique à la source lumineuse.

Au fil du temps, la rencontre d'autres équipes techniques et artistiques (l'*Espace Rohan* à Saverne, le *Festival Musica*, la *Compagnie Luc Amoros*, le *Théâtre de la Choucrouterie*,…) me permettront de nourrir cette relation à la lumière. »

CALENDRIER

2021 : Collectage et premières pistes d'écriture.
2022 : Premiers laboratoires scénographiques.
2023 : Laboratoires jeu et musique.
Finalisation de l'écriture.
2024 : Répétition et création (fin d'année).

© Puceandpunez

LA COMPAGNIE

La compagnie Puceandpunez a été créé en 2007 sous l'impulsion de Kathleen Fortin.
L'association, domiciliée en Alsace, chapeaute tout d'abord des soirées cabaret *Viens shaker la puppet*. Cela dure quelques mois, puis la compagnie tombe en dormance.
C'est en 2018, après plusieurs années à collaborer avec divers artistes des arts de la parole et de l'image, que Kathleen réveille l'association afin d'y mener des projets où se croisent récits, musique live et images.
Le nom Puceandpunez vient d'une expression canadienne destinée aux enfants pour les endormir : « pas de puce, pas de punaise », une traduction libre du « don't let the bed's bugs bite ». Dans cette expression, Kathleen y retrouve une certaine dualité qui lui permet d'évoquer ce qui n'est ni beau, ni confortable, qui dérange et qui gratte. Elle veut s'adresser aux jeunes, sans jamais oublier l'adulte en devenir. Elle revendique surtout la tendresse comprise dans cette formulation, afin de raconter la mort, la disparition, la catastrophe.
En 2018, Kathleen Fortin écrit et met en scène *Tremblements*. **En décembre 2020, elle créé** *Où cours-tu comme ça ?* **au théâtre de Hautepierre.**
En 2021, la compagnie obtient de la Région Grand Est une aide à la résidence artistique et culturelle pour les saisons 2021>2024 sur la Communauté de communes de la Plaine du Rhin, territoire d'action de l'association *Sur les Sentiers du Théâtre*.

CONTACTS

Puceandpunez
Association de droit local
1A place des Orphelins, 67000 Strasbourg
N° Siret : 500 213 103 00038 / Code APE : 9001Z

Kathleen Fortin
Responsable artistique
06 63 17 36 86
puceandpunez@gmail.com

Nicolas Ringenbach
Production & diffusion
07 65 29 06 07
puceandpunezcontact@gmail.com

N° de licences d'entrepreneur de spectacles :
PLATESV-R-2021-010475
PLATESV-R-2021-010476